

Dimanche 3 mai 2015
Cantate
Matthieu 11, 25-30
Un cantique nouveau

Matthieu 11, 25 à 30

25 En ce temps-là, Jésus dit :

Je te célèbre, Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que tu as caché ces choses aux sages et aux gens intelligents, et que tu les as révélées aux tout-petits.

26 Oui, Père, parce que tel a été ton bon plaisir.

27 Tout m'a été remis par mon Père, et personne ne connaît le Fils, sinon le Père, personne non plus ne connaît le Père, sinon le Fils et celui à qui le Fils décide de le révéler.

28 Venez à moi, vous tous qui peinez sous la charge ; moi, je vous donnerai le repos.

29 Prenez sur vous mon joug et laissez-vous instruire par moi, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos.

30 Car mon joug est bon, et ma charge légère.

Chers frères et sœurs,

« Je te célèbre, Père, Seigneur du ciel et de la terre ». En ce dimanche Cantate, où nous sommes invités à nous tourner tout particulièrement vers notre Dieu dans la louange et l'action de grâce, c'est justement une parole de louange de Jésus, rapportée par Matthieu, qui résonne à nos oreilles. Et pour approcher cette parole ce matin, peut-être pouvons-nous commencer par nous

interroger sur le cadre de cette louange.

Car en ces lignes de Matthieu, en ce cadre narratif propice aux enseignements, Jésus vient de parcourir la Galilée et plusieurs de ses villes : Chorazim, Bethsaïda, ou encore Capernaüm.

Déjà, Jésus a envoyé ses disciples, déjà il annoncé le Royaume, déjà il a effectué bien des miracles et nul doute qu'il est suivi par une grande foule. Et dans cette foule, il y a de tout. Des badauds, des pauvres en tout genre, des malades qui attendent de lui un miracle. Il y a ceux touchés par sa parole qui deviennent disciples. Il y a aussi des gens de bonne foi, qui s'empresseront d'oublier ce qu'ils ont entendu une fois rentrés chez eux, et puis il y a les autres, tous les autres. Il y a les moqueurs qui le prennent pour un charlatan. Et puis, il y a des gens instruits, des pharisiens, des docteurs de la Loi, des gens connus pour leur sagesse qui sont venus voir, entendre Jésus et n'attendent au fond qu'une chose : le faire chuter.

Et voilà, que malgré tous ces échanges, tous ces miracles, toutes les paroles dites et offertes, ces villes ne se sont pas converties et c'est pour Jésus une déception et un échec. Oui, un échec, et pourtant c'est en ce temps là, alors qu'il s'éloigne de ces villes fermées à sa présence, que Jésus adresse à Dieu cette louange que nous venons d'entendre "Je te célèbre, Père. Car tu as caché ces choses aux sages et aux gens intelligents, et tu les as révélées aux tout-petits."

Alors bien sûr, le contexte-même de cette louange peut nous étonner car spontanément, nous songeons souvent que la louange est la prière des jours de bonheur, de satisfactions et de sérénité. Pourtant, et c'est ce que nous découvrons ici, la louange ne peut-elle pas être également une aide dans l'adversité, la déception ou le chagrin ?

Sans doute que oui, quand elle nous aide à changer de regard. Quand elle nous rappelle que Dieu ne saurait se limiter à la compréhension de ceux qui le célèbrent. Quand elle se fait force de paix et d'espérance dans la peine ou l'échec. Et quand elle nous pousse à élargir l'horizon de nos vies et prendre de la distance par rapport à ce qui nous préoccupe.

Ainsi la louange de Jésus semble être ici pour lui comme une réponse à sa déception.

Et chers frères et sœurs, nous l'expérimentons tous, en effet la louange est précieuse pour nos vies. Car entrer dans une démarche de louange est bien souvent ce premier pas qui nous conduit à prêter attention, contempler, nommer les signes de la présence de Dieu en nous et autour de nous, et ce même au cœur des jours difficiles.

Et de manière élémentaire, je crois que si nous apprenons à nos enfants à dire « merci », ce n'est pas seulement une question de politesse, mais c'est aussi pour leur enseigner la reconnaissance.

Comme avec la louange.

Comme avec la première phrase du Notre Père, « *Que ton nom soit sanctifié* », qui nous rappelle que la première parole que nous devons dire à Dieu est une parole de reconnaissance : oui, Seigneur, que ton nom soit sanctifié, glorifié et vénéré !

Comme dans le judaïsme, avec le Kaddish, cette prière des endeuillés qui contrairement à notre attente, n'est pas la confession d'un Dieu proche qui partage les épreuves de ses enfants, mais un hymne de louange : « Béni, loué, célébré, honoré, exalté, vénéré, admiré et glorifié soit le nom de Dieu très saint, au-dessus de toutes les bénédictions, de tous les cantiques et hymnes de louange qui peuvent être proférés dans ce monde. »

Alors oui, Jésus loue son Père et c'est pour lui une manière de dire

la joie de Dieu même dans la tristesse, et de s'inscrire dans la reconnaissance même dans l'amertume ou le souci.

Et, nous l'avons entendu, changeant de regard, Jésus ne déplore plus l'incrédulité des foules, mais remercie pour la révélation aux petits.

"Je te célèbre, Père. Car tu as caché ces choses aux sages et aux gens intelligents, et tu les as révélées aux tout-petits." Et c'est bien sûr une parole surprenante, une opposition à première vue étrange entre le savoir, l'intelligence d'une part et ces tout-petits d'autre part. Car, nous, pensons-nous vraiment que la sagesse et l'intelligence soient des obstacles à la foi ? Ne devrions-nous pas, au contraire et contre tous les fondamentalismes, nous souvenir qu'interprétée comme ennemie de la connaissance et de l'esprit critique, soupçonneuse à l'égard de toute forme de recherche, cette parole de Jésus, a fait le jeu de bien des excès, des abus de pouvoir et des obscurantismes ?

Et d'ailleurs, qui sont ces tout-petits de l'Evangile ?

Chers frères et sœurs, il me semble que tout simplement, ce sont ceux qui de prime abord, ne comptent pas.

Ces petits enfants que les disciples ailleurs dans l'Evangile éloignent de Jésus, pour ne pas le déranger, parce que ces petits ne comptent pas, ne sont pas capables de parole. Ces simples d'esprit du sermon sur la montagne que Jésus déclare heureux « car le Royaume des cieux est en eux ». Ces personnes franches et sans malice, sans division, sans double langage, et sans calcul, prêtes à accueillir la douceur et l'humilité de Jésus.

Et puis, enfin, les tout-petits ce sont ceux qui ont besoin de autres, de l'Autre et qui le savent. Comme les enfants qui ont besoin d'amour pour grandir, comme le poète qui a besoin de la beauté du monde pour écrire, comme le croyant qui a besoin des ses frères et sœurs, de la Parole et de toutes les lumières de la création pour

prier.

Et avec ce texte, ce matin, c'est comme si « les sages et les savants » n'étaient pas ici condamnés pour ce qu'ils savent, mais davantage pour ce qu'ils ne savent pas : que l'immensité de Dieu est insondable, que la Loi, même appliquée à la lettre et totalement, si cela était possible, ne suffirait pas à atteindre Dieu, mais que le salut s'est fait proche par Jésus, le Fils. Il est venu pour dire que l'amour du Père est plus grand que la Loi de Moïse, plus grand que nos fautes, notre arrogance et nos lâchetés. Il est venu pour dire que cet amour est gratuit, reçu gratuitement par celui qui l'accepte. Et que le seul mouvement de l'homme, c'est au fond de recevoir et d'accepter ce don. Le recevoir et à son tour le donner gratuitement à ses frères.

Alors, rejeter l'intelligence, la patiente étude et le savoir ?

Certainement pas !

Nous avons besoin de penseurs, et toujours nous aurons besoin d'intelligence, de discernement et de projection dans l'avenir.

Mais ouvrir humblement notre intelligence à ce quelle ne pourra jamais conquérir, ne peut que nous aider : c'est alors faire nôtre l'empathie de Jésus, aller vers l'autre et à nous poser (et reposer) dans une présence bien plus grande que nous.

Qui que nous soyons, savant ou ignorant, nous aurons ainsi place, nous aussi, parmi les tout-petits dont nous parle Jésus. Ces hommes et ces femmes, ces frères et ces sœurs qui connaissent leur manques et leurs trésors et avancent avec l'humble confiance de ceux que Dieu appelle. Amen.

Natacha Cros-Ancey, pasteur à Jepsheim

Cantiques proposés :

Alléluia 51/11 (Arc 269) : Chante, chante, peuple joyeux

Alléluia 41/21 (Arc 263) : Que toute la terre
Alléluia 36/30 (Arc 532) : Tu nous appelles à t'aimer
Alléluia 45/01 (Arc 608) : Ta volonté, Seigneur

*EG 302 (RA 325) : Du meine Seele singe

*EG 342 (RA 176) : Es ist das Heil uns kommen her

*EG 499 : Erd und Himmel sollen singen

*Proposition du service

***Prière possible**

Jésus Christ est le même
hier, aujourd'hui, éternellement.

C'est pourquoi, Dieu notre Père,
nous te louons pour la résurrection
de ton Fils Jésus Christ.

Désormais,
au-delà des temps et des âges,
au-delà des espaces,
Jésus est avec nous.

C'est pourquoi nous pouvons déposer devant toi
les soucis, les questions et les détresses
des humains.

Souviens-toi
de ceux qui plient sous les difficultés.
Console et reconforte les affligés,
les malades du corps ou de l'esprit,
ceux qui sont privés de secours humain,
ceux qui souffrent de l'injustice
dans un monde qui les rejette.

Souviens-toi des membres de nos familles,

au près et au loin.

Suscite des témoins joyeux et courageux
de ta Bonne Nouvelle.
et donne-nous d'être porteurs
de paix, d'espérance et d'amour.

Texte liturgiques, classeur « gris » du canton de Vaud, 33.027